

Marc MARSCHARK
 PROFESSEUR National Technical Institute for the Deaf (Rochester, USA)
 DIRECTEUR Center for Education Research Partnerships
 CHERCHEUR En psychologie et sciences de l'éducation

Conférence - débat
 "Quelle langue dans la classe?"

JEUDI 8 OCTOBRE 2009
 17H À 20H

Interprétariat : LSF-Français
 LFPC

Institut National de Jeunes Sourds de Paris
 254 rue Saint-Jacques 75005 Paris
 www.injs-paris.fr

INSCRIPTION
 avant le 30 septembre,
 participation de 10€ par chèque exclusivement
 à l'ordre du Régisseur de l'INJS
 254 rue Saint-Jacques 75005 Paris

INJS Institut national de jeunes sourds de Paris
RII Réseau Interdisciplinaire de la Recherche en Langage
GRAL Groupe de Recherche sur les troubles des Apprentissages et du Langage



Un Américain à Paris, Marc Marschark!

Le jeudi 8 octobre 2009, sous l'impulsion du Groupe de Recherche sur les troubles des Apprentissages et du Langage (GRAL), l'INJS a eu l'honneur de recevoir pour la première fois Marc Marschark pour une conférence-débat sur le thème: « Quelle langue dans la classe ? ».

P psychologue, professeur et chercheur à Rochester aux Etats-Unis, il est le fondateur et l'éditeur du *Journal of Deaf studies and Deaf education*, et a consacré la majeure partie de son œuvre à la recherche dans le domaine de la surdité. Il est directeur du Center for Education Research Partnerships au National Technical Institute for the Deaf et professeur honoraire aux universités d'Aberdeen et d'Edinburgh (GB). Présent à l'INJS durant trois jours, cet éminent chercheur dans le domaine du développement cognitif, linguistique et social des enfants sourds a pu échanger avec différents professionnels, notamment ceux du pôle LSF et du service médicopsychologique, ainsi qu'avec les professeurs de l'établissement.

Le temps fort de sa venue fut la conférence du jeudi 8 octobre, introduite par Monsieur Jean-François Dutheil, au nom de l'INJS, puis par le Dr Frédéric Pellion, responsable du service médicopsychologique, suivie d'un débat lancé par Frédéric Brossier, directeur des Enseignements. La soirée s'est prolongée par une réunion le lendemain où de nombreux enseignants ont pu dialoguer avec lui.

Durant sa conférence, Marc Marschark, s'est adressé à la nombreuse assistance présente ce jour, et c'est avec une certaine audace qu'il a présenté un état des lieux de la recherche américaine et internationale sur la question de l'articulation entre les langues et la pédagogie.



Conscient que certains points pourraient choquer ou faire réagir, ce n'est pas sans humour qu'il précisa en début de conférence: « chacun va être perturbé à un moment différent mais je promets de perturber tout le monde au même niveau ». M. Marschark avait vu juste en pensant que tous allions être perturbés; du moins ses propos ont-ils eu l'avantage de nous faire réfléchir. Ainsi débuta-t-il la conférence en présentant trois préalables à sa réflexion:

- le manque de compréhension par les professionnels des particularités cognitives des enfants sourds est le problème fondamental dans le développement de l'éducation spécialisée.
- le langage, les expériences et les interactions sociales ainsi que les apprentissages se complètent et sont interdépendants.
- les enfants sourds ne sont pas des enfants entendants qui ne peuvent pas entendre, ils sont différents.



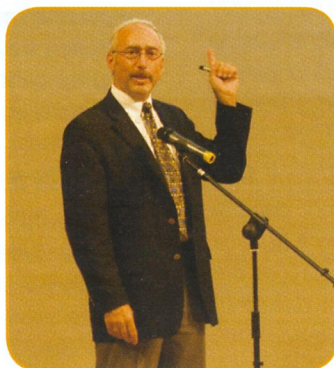


L'INJS accueille un chercheur.

Il fut ensuite amené, en tant que chercheur, à mettre à l'épreuve des faits un certain nombre de préjugés qui tendent à persister.

Ainsi en est-il de :

- La croyance selon laquelle **la langue des signes empêche l'accès à la parole**. Or, il a été observé que les enfants qui commencent tôt avec la langue des signes ont un meilleur développement linguistique, scolaire et social, sans que nous sachions si cela reste valable à long terme. Dans tous les cas, les enfants qui grandissent entièrement avec la langue orale continuent, en moyenne, d'avoir des retards linguistiques, même dans le secondaire.
- La croyance selon laquelle **les enfants implantés parlent mieux**, ce que certaines études tendaient à prouver. Pourtant, trois ans après avoir reçu un implant cochléaire, le niveau de langue est le même si l'on compare les enfants qui parlaient avec ceux qui signaient auparavant. L'effet sur la langue orale est donc finalement le même. En général, les enfants qui ont été implantés tôt ont de meilleurs résultats scolaires que les enfants qui n'ont pas été implantés, mais pas forcément meilleurs que ceux obtenus par les enfants implantés tardivement. Les performances scolaires ne sont pas corrélées avec les seuils auditifs. Des enfants sourds sans implant cochléaire peuvent ainsi obtenir de bons résultats scolaires.
- La croyance selon laquelle les **enfants sourds de parents sourds ont de meilleurs résultats que les enfants sourds de parents entendants**.



En réalité, la différence est faible, ce qui compte avant tout est d'avoir accès à une langue précocement et, ce, quelle qu'elle soit, qu'elle soit reçue par les yeux ou les oreilles.

- **La communication simultanée** (qui peut être comparée au français signé) : en fait, les enfants apprennent autant en communication simultanée que par la langue des signes seule. Il a été montré qu'entre l'âge de 10 ans et l'entrée à l'université, les élèves peuvent apprendre tout autant en communication simultanée qu'avec un autre mode de communication.

- **L'éducation bilingue**. Ce n'est pas parce que vous connaissez la langue des signes que vous pouvez apprendre à lire ; il faut une passerelle. L'éducation bilingue est sans doute une bonne chose, mais on n'a pas de preuve qu'elle fonctionne réellement. On croit que, s'il y a un interprète, les jeunes sourds apprendront aussi bien que les enfants entendants. Or, on sait maintenant que dès les débuts de la scolarité, les enfants sourds ont déjà du retard, notamment en mathématiques. Ce qui laisse supposer que, même avec un interprète, les enfants sourds n'apprendront pas autant que les autres.

- **La question des effets comparés des langues dans la classe**. Suite à des recherches menées auprès d'étudiants sourds, il est apparu que les difficultés en lecture et en compréhension de la langue des signes sont corrélées entre elles, et corrélées avec les difficultés de compréhension de la parole, et que ce n'est pas une question de langue. Les sourds peuvent apprendre autant que les entendants lorsque le professeur est spécialisé pour l'enseignement auprès d'élèves sourds, ce qui est plus important que la langue utilisée en classe. Pourquoi ? Tout simplement parce qu'il connaît les sourds, lesquels ne sont pas des entendants qui n'entendent pas, comme cela a été rappelé au début de la conférence. Il est donc important de comprendre comment les enfants sourds apprennent et ce qu'ils apprennent.

Toutes ces réponses sont issues de nombreuses recherches effectuées par M. Marschark et son équipe et par d'autres chercheurs internationaux.

Suite à ces mises au point parfois surprenantes et/ou discutables, nous avons recueilli les réactions de professionnels présents à cette conférence pour vous en faire part et peut-être poursuivre ensemble la réflexion.



Un américain à Paris, l'INJS accueille le chercheur Marc Marschark

Graciela D'Angelo

Enseignante spécialisée
en institution

« La question a été posée au départ: « quelle langue employer en classe? ». Dans l'enseignement, on cherche toujours des techniques, des méthodes, etc., et on ne se pose pas le problème de fond. Il faut tout utiliser au départ, je pense.

Tous les moyens sont bons pour établir le contact. Le problème du choix de la communication dépend, c'est vrai, du groupe. En fait, l'utilisation du français signé n'est peut-être pas la solution idéale mais elle permet, quand on a un groupe hétérogène, que tous les jeunes puissent suivre. Personnellement je pense que la recherche la plus importante est de savoir comment communiquer, comment faire passer les choses.

Après, le jeune fera son choix lui-même. Par ailleurs, quand j'avais l'interprète dans ma classe, tout était changé et c'est là son intérêt, parce que je pouvais m'adresser aux oralisants de façon naturelle - le français signé bloque un peu la spontanéité - donc je pouvais m'adresser aux jeunes naturellement et leur apporter un vocabulaire d'un niveau supérieur et une structure de phrase meilleure.

D'un autre côté, l'interprète pouvait donner aux autres enfants une vraie langue des signes structurée avec un vocabulaire adéquat. Je crois que le mieux c'est ça, c'est être deux dans la classe. Parce que là, il n'y a pas de confusion et on apporte le plus à chacun.

Pour que deux enseignants travaillent en binôme il faut vraiment bien s'entendre, et ça, ce n'est pas simple. C'est plus facile entre un enseignant et un interprète, parce que l'interprète ne se sent pas obligé de faire un cours, il n'a pas de visée pédagogique, donc il suit l'enseignement donné.

A propos de la prise en compte des particularités cognitives:

Quand je suis arrivée à l'école des Guiblets, ils utilisaient « Bonjour Line », qui est une méthode d'enseignement pour enfants non francophones. Voyant le fonctionnement de la classe une journée, je me suis dit: « c'est exactement ce que je fais en classe non francophone et ça m'intéresse d'enseigner à des enfants sourds ».

Et quand je me suis retrouvée, plus tard, avec des sourds, je me suis rendu compte que ça n'avait rien à voir. Parce que les enfants étrangers ont une langue, ils ont déjà une structure langagière dans leur tête et ils ont eu des renseignements par leurs parents. Ce ne sont pas des enfants qui ont été isolés. Ils ont appris le monde, ils ont posé des questions... alors qu'avec un enfant sourd, ce n'était pas du tout la même chose. En fait, un enfant étranger transpose son ancienne langue à la nouvelle langue et il va très vite. En trois mois il a acquis une foule de choses, parce que, déjà, il a son acquis, alors qu'un enfant sourd, ce n'est pas pareil. Il a des acquis lui aussi, mais ce sont des choses mal interprétées, parce qu'il n'avait pas les moyens, pas les outils, pour les interpréter correctement.

Qu'est-ce que c'est l'enseignement?

C'est donner les informations pour aller vers la culture. Parce que l'enseignement, ce n'est pas la culture, c'est donner les outils pour aller vers la culture. Et je crois qu'on s'attache trop, que ce soit pour les entendants et pour les sourds, à vouloir - mais ça c'est ma conviction profonde - à vouloir faire du français, du calcul. On s'attache trop à ce genre de choses très précises alors que les enfants auraient besoin d'être ouverts au monde, et en étant ouverts au monde ils reviendraient beaucoup plus facilement aux connaissances de base. Parce que sans connaître le monde, je ne crois pas qu'on puisse intégrer facilement les connaissances de base.

Najet Le Duigou

Professeur à l'INJS

« L'intervention de M. Marschark m'a beaucoup intéressée le premier soir. Les points qu'il a abordés étaient très intéressants sauf que « je suis restée un peu sur ma faim » par rapport à mes questions. Peut-être que j'attendais beaucoup de cette personne qui venait des Etats Unis, en pensant qu'elle allait avoir des réponses à des questions que l'on se pose en France ou ailleurs.

Ma première question concernait le projet linguistique et se décomposait en deux parties: Est-il possible, comme certains semblent le penser, de pronostiquer chez un bébé sourd le mode de communication (oral ou gestuel) qui lui sera le plus favorable?

Bien évidemment, dans ce cas, la notion de pronostic ne se résume pas à l'aspect physiologique de la surdité.

Ensuite, dans l'affirmative, quelles sont les modalités d'accompagnement mises en œuvre avec ce bébé?

M. Marschark n'avait pas connaissance de cette approche.



Ma seconde question portait sur les cytomegalovirus (CMV) responsables de surdités chez les enfants dont les mamans avaient contracté l'infection pendant la grossesse: Existe-t-il aux Etats Unis des travaux laissant entrevoir la mise au point d'un vaccin ou d'un traitement préventif permettant de protéger la femme enceinte de ce type d'infection et d'éviter des surdités chez l'enfant?

M. Marschark m'a répondu par la négative et nous avons convenu tous les deux, en français, « que c'était dommage ».

Noémie Churlet

Comédienne
Association Art'Sign

« **Qu'avez-vous pensé de l'intervention de Mark Marschark autour du thème « quelle langue dans la classe ? »**

Rien que le titre de l'intervention nous a permis de relancer la réflexion sur le choix de langue pour la classe sourde. Cependant, son intervention ne me semble pas avoir pu nous mener à une réponse sur la nécessité urgente actuelle d'une éducation claire et précise des élèves sourds.

Certains points vous ont-ils interpellée ? Si oui, lesquels et pourquoi ?

J'ai été intriguée de voir que les entendants avaient une longueur d'avance par rapport aux sourds... Cela me surprend beaucoup car parfois, les entreprises remarquent que les sourds devancent par leur compétence leurs collègues... Cela me semble paradoxal... À moins que je n'aie pas bien compris ces études.

Vous êtes intervenue lors du débat. Qu'est-ce qui vous a fait réagir ? Vous souvenez-vous de votre (ou vos) question(s) ? La réponse vous a-t-elle satisfaite ?

J'ai demandé si le fait que les sourds aient un retard par rapport aux entendants était lié au fait qu'ils ont été écartés depuis la naissance du monde de la culture, de l'éducation, de tout ce qui fait l'Homme. M. Marschark a répondu que cela était très probable. Cela me rassure mais aussi me panique ! Je panique parce qu'en France, nous mettrons encore longtemps à généraliser une école-type sourde dont la mise en place me paraît pourtant urgente. Et nous nous heurtons encore à une indécision générale et à un débat aussi bien politique, éducatif que familial. Il y a un manque cruel d'information partant de la communauté sourde autour de cette classe sourde... Cela me laisse pantoise... Bien entendu, mon avis est qu'il est important qu'on ait une éducation bilingue en commençant par une base totale en langue des signes pour ensuite avoir un enseignement bilingue signe/écrit.

Je formule ce souhait pour arriver à une ouverture sur le monde et vers le monde, sans ghetto. >>

Françoise Genest

Enseignante ressource
pour le handicap auditif
dans le Val-de-Marne

Sylvie Delmas

Conseillère pédagogique ASH

« **La question « Quelle langue dans la classe ? » fait partie du questionnement quotidien des enseignants chargés d'enseignement auprès des élèves handicapés auditifs : faut-il privilégier une langue par rapport à une autre (LSF, oral) ? Quelle place a la langue orale ? Quelle place a la langue écrite ? À quel moment doit-on l'introduire ?**

La loi du 11 février 2005 et les dernières circulaires relatives à l'enseignement des jeunes sourds réhabilitent la place de la famille dans le choix de la langue et obligent l'École à être dans un projet d'enseignement adapté à ces choix. Le bilinguisme devient le cadre de référence. Certaines pratiques pédagogiques s'en voient re-questionnées. C'est à partir de ces réflexions que nous nous sommes rendus à la conférence.

Que gardons-nous de cette conférence ?

A travers ses recherches, M. Marschark a exploré divers dispositifs pédagogiques qui nous ramènent à des fondamentaux :

- l'enfant sourd construit une façon d'appréhender le monde autrement,
- chaque surdité a son entité et ses adaptations,
- le résultat scolaire des enfants sourds ne dépend pas que de la pédagogie mais aussi de l'environnement familial et social.

A force de vouloir « élire une langue », ces fondamentaux sont souvent oubliés. Il n'y aurait pas à privilégier une langue mais à

utiliser des langues comme support de communication et d'apprentissage. Au-delà de « *Quelle langue dans la classe* » ne s'agirait-il pas de se questionner à mieux comprendre « *comment l'enfant sourd s'approprie le monde, comment chaque surdité s'approprie le monde ?* ».

Et surtout, un moment fort de partage venant rompre notre isolement, des échanges riches entre sourds et entendants, dans le respect de chacun ! >>



En conclusion, la venue de M. Marschark avait pour objectif de permettre à un vaste public de professionnels d'avoir accès à des données actualisées concernant les recherches les plus récentes dans le domaine de l'éducation et de la pédagogie auprès des enfants sourds. Il s'agissait également d'alimenter les réflexions de chacun et de les approfondir.

Nous remercions vivement les personnes qui nous ont ici communiqué leurs réactions et espérons que les discussions entamées ici se poursuivront à l'INJS et ailleurs.

Nous remercions également les nombreux membres du personnel de l'établissement qui ont contribué au succès de la conférence et de la visite de M. Marschark.

Le GRAL

Chantal Clouard

Marc-Olivier Roux

Dominique Seban-Lefebvre

Elodie Jacques-Boussard